

XYZ. La revue de la nouvelle



D'intérêt féminin

Nadine Bismuth, *Êtes-vous mariée à un psychopathe?*,
Montréal, Boréal, 2009, 232 p., 22,95 \$

David Dorais

Number 102, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, D. (2010). Review of [D'intérêt féminin / Nadine Bismuth, *Êtes-vous mariée à un psychopathe?*, Montréal, Boréal, 2009, 232 p., 22,95 \$]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (102), 79–82.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

D'intérêt féminin

Nadine Bismuth, *Êtes-vous mariée à un psychopathe ?*,
Montréal, Boréal, 2009, 232 p., 22,95 \$.

PEU DE NOUVELLIERS jouissent d'une couverture médiatique aussi importante que celle offerte à Nadine Bismuth à la radio et dans les journaux. Même si les œuvres de l'écrivaine paraissent à un rythme relativement lent (trois livres en dix ans), il semble que le succès remporté par son premier recueil, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, n'ait pas faibli et lui permette d'habiter encore le cœur et la mémoire des lecteurs. Sans doute sa voix douce et son joli minois ne nuisent-ils pas non plus ; il serait hypocrite de nier que l'univers du livre est aussi un commerce qui sait mettre à profit l'image de l'auteur, si elle permet de vendre plus.

La publication du roman *Scrapbook* (2004), malgré la popularité de Nadine Bismuth, n'a pas fait beaucoup de vagues. Mais voilà que paraît son deuxième recueil de nouvelles, intitulé *Êtes-vous mariée à un psychopathe ?* Le titre du livre correspond au titre de la dernière nouvelle, qui lui-même reprend celui d'une tribune offerte aux femmes dans le magazine fictif *Pandora*. Cette tribune, apprend le lecteur, est « destinée à toutes celles qui désir[ent] saisir leur plume afin de mettre en lumière les travers d'un homme avec qui elles [ont] vécu — ou, pourquoi pas, celui avec lequel elles viv[ent] toujours ». Rebecca Leclerc, pigiste pour des magazines féminins, est la première à signer le texte de cette rubrique : elle y parle des affres de la relation de couple avec une vedette.

La triple réitération du titre « Êtes-vous mariée à un psychopathe ? » a pour effet de concentrer l'attention sur la



chronique écrite par la jeune journaliste, chronique donnée *in extenso* dans le livre de Bismuth. Par conséquent, cet article acquiert une valeur symbolique et peut être interprété comme le paradigme du recueil au complet. Car les dix nouvelles qui composent celui-ci dégagent toutes la légèreté propre aux magazines « d'intérêt féminin », et ils ne jure- raient pas dans les pages de *Châtelaine*, *Marie France*, *Elle* ou *Madame* ; l'une des nouvelles du recueil a d'ailleurs déjà paru dans ce dernier périodique. Les sujets abordés dans les récits de Bismuth sont donc de ceux qui intéressent généra- lement les jeunes femmes : vie de couple, recherche du prince charmant, récriminations contre les hommes, tribulations sentimentales, amour, célibat, etc. Ainsi, les nouvelles sont apparentées aux articles provenant des gazettes de femmes, et le style est à l'avenant, c'est-à-dire punché, drôle, moderne, un brin méchant et passablement superficiel. Pour un peu, on croirait qu'il s'agit d'une adaptation livresque de *Sex and the City* ou d'une variante un peu plus sophistiquée de la *chick lit*, ce courant littéraire consacré aux jeunes femmes, à leurs préoccupations, à leur vision du monde.

À l'instar des magazines féminins, le recueil de Bismuth repose presque exclusivement sur la dichotomie hommes- femmes et sur la description des traits propres à chaque genre. Ces rôles sexuels sont dépeints d'une manière caricaturale. Pour les « gars », c'est plutôt simple : ils sont paresseux, men- teurs, trompeurs, narcissiques, profiteurs, irresponsables et obsédés par le sexe. Pas un qui soit sympathique. En ce qui concerne les « filles », elles croulent sous les problèmes sen- timentaux. Certaines n'en peuvent plus d'être célibataires, cherchent l'âme sœur, s'inscrivent à des sites de rencontre, mais ne tombent que sur des bons à rien. D'autres sont coin- cées avec une belle-mère qui n'arrive pas à retenir leur nom et avec un chum qui aime encore son ex. Certaines se sont fait larguer et, malgré l'humiliation, rêvent de reprendre la relation, tandis que d'autres, pour une broutille, se disent qu'elles devraient rompre brutalement. Il y en a même une qui, « poule de luxe » (elle l'avoue elle-même), ne reste avec

son partenaire que pour profiter de sa fortune : elle s'est habituée à un certain train de vie et il lui serait difficile de s'en passer. Bref, elles ont toutes besoin d'affection et n'en trouvent pas. Le titre de l'avant-dernière nouvelle résume parfaitement le propos de l'auteure : « Hommes infidèles, femmes tristes ».

Par ailleurs, une chose est remarquable dans la vie de ces jeunes femmes urbaines et modernes : la quasi-absence de sexualité. Tout au plus, l'une d'elles, délaissée par son chum, demande au chum de sa belle-sœur : « Veux-tu m'embrasser, Benjamin ? J'en aurais besoin ? » Sinon, les choses de la chair ne sont d'aucun intérêt dans la perspective qu'adopte Bismuth : on reste au niveau du cœur, et tout ce qui est trop bas, trop corporel, trop organique est passé sous silence. Les personnages féminins, bien qu'ils aient la trentaine et plus, ressemblent fort à de prudes adolescentes, se complaisant dans des rêves de contes de fées et refoulant toute pensée érotique. Doit-on voir là l'influence d'India Desjardins, auteure de la série pour ados « Aurélie Laflamme », qui a été l'une des premières lectrices du manuscrit de Nadine Bismuth ?

Autre chose frappante : l'homogénéité des personnages. Alors que le recueil *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* se démarquait par la crédibilité et la variété de ceux-ci — enfants et vieillards, jeunes hommes et femmes mûres, bourgeois et prolétaires —, *Êtes-vous mariée à un psychopathe ?* met en scène des protagonistes féminines presque toutes identiques : elles ont des problèmes avec les hommes, vivent à Montréal et appartiennent à un milieu aisé. Elles ont un faible pour la fleur de sel de Guérande, mangent du foie gras, partent faire de la planche à voile au Mexique et participent à des soirées où l'on boit à volonté du chardonnay et du bourgogne aligoté en compagnie d'amis de son âge. Les choses n'ont donc guère changé depuis que Victor-Lévy Beaulieu a dénoncé, dans un article polémique, tous les ratés des romans de jeunes écrivains : « [Les personnages] n'échangent ni avec les plus jeunes qu'eux ni avec leurs aînés. Ce qu'ils cherchent d'abord, ce sont des frères et des sœurs » 81

qui leur ressemblent comme une goutte d'eau à une autre [...]. On vit donc dans de petits appartements du Plateau-Mont-Royal dont on ne sort presque jamais. » (*La Presse*, 29 février 2004, « Lectures », p. 9). *Êtes-vous mariée à un psychopathe ?* ne fait que confirmer ces observations.

Le détour par l'autofiction pris par Nadine Bismuth dans *Scrapbook* a donc laissé des marques : l'univers de la fiction tend à se confondre avec celui de l'auteure elle-même. Bien sûr, il est recommandé de n'écrire que sur ce qu'on connaît, mais cette voie aussi a ses défauts, d'autant plus que les écrivains (au Québec, mais ce doit être la même chose au moins dans tous les pays occidentaux) ont à peu près tous le même profil : éducation universitaire, résidence en ville, profession dans le domaine des médias ou de l'enseignement, goûts à la fine pointe de la mode... Une inventivité trop paresseuse produira des œuvres à l'image de ces vies. L'inspiration ne sortira pas de l'appartement, en fait n'ira guère plus loin que la table du salon, sur laquelle sont empilées des revues de filles.

David Dorais

Grande culture et Basse-Ville

Emmanuel Bouchard, *Au passage*, Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2008, 132 p., 16,95 \$.

ON OBSERVE ces derniers temps un regain de vitalité dans le milieu littéraire à Québec. En témoignent l'ouverture prochaine de la Maison de la littérature (création de l'Institut canadien de Québec) et l'apparition récente de jeunes maisons d'édition, comme Alto, ou de collections ouvertes à la nouveauté, comme la collection « Hamac » chez Septentrion. C'est dans cette dernière qu'Emmanuel Bouchard,

enseignant et docteur en littérature, fait paraître son premier livre, un recueil de nouvelles courtes intitulé *Au passage*. Ces histoires se présentent comme de petits épisodes dans la vie de gens ayant en commun d'habiter dans la Basse-Ville de

